

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Philippe DUCAT, Yves-Jean HARDER

Coefficient : 2

Type de sujets donnés : notion, formule ou question.

Mode de tirage du sujet : le candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il indique au jury le sujet choisi au moment du passage de l'épreuve.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé (maximum) et 10 minutes de discussion avec le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Les données chiffrées appellent quelques remarques générales sur la place de la philosophie dans la réussite au concours d'entrée à l'École normale supérieure. La moyenne des notes de l'écrit de philosophie des admissibles est de 11,17 ; inférieure à la barre d'admissibilité (11,25). A titre de comparaison la moyenne en français est de 13,10 ; en mathématiques de 13,55 ; en langues de 14,42 ; en sciences sociales de 12,29. La philosophie est donc, avec l'histoire, la discipline qui a été la moins bien traitée à l'écrit par les candidats admissibles. On notera par ailleurs que sur les 57 candidats ayant obtenu une note supérieure ou égale à 11/20 à l'écrit de philosophie (nombre sensiblement égal à celui des admissibles) seuls 29, soit la moitié, sont admissibles. A titre d'exemple le candidat ayant obtenu la meilleure note à l'écrit en philosophie (18/20) n'est pas admissible.

A cette disparité entre les disciplines s'ajoute une disparité entre l'écrit et l'oral. Globalement les 3/4 des admissibles (et 2/3 des admis) ont eu à l'oral de philosophie une note inférieure à celle de l'écrit. La moyenne des résultats de l'oral en philosophie est de 9,03 ; la moyenne des admis est de 10,28 (alors que la moyenne générale du dernier admis est de 11,68). Sur les 24 candidats ayant obtenu une note supérieure ou égale à 10/20 à l'oral de philosophie (nombre sensiblement égal à celui des admis), seuls 13, soit un peu plus de la moitié, sont en définitive admis. Cette proportion augmente il est vrai si l'on considère les 9 meilleures notes de l'oral : 7 candidats sur 9 sont admis. La première candidate reçue a obtenu un 17/20 à l'écrit et un 14/20 à l'oral.

La disparité globale entre l'écrit et l'oral est accentuée par des écarts qui, dans certains cas, peuvent atteindre dix points. Même si on tient compte du fait qu'à l'oral le tirage des sujets introduit un facteur aléatoire, on ne peut néanmoins s'empêcher de conclure à un manque de régularité dans la préparation de l'oral de philosophie. Tout se passe comme si des bons candidats comptaient plus sur d'autres disciplines pour être admis. Pourtant la répartition des notes, entre 2 et 17, montrent qu'il n'est pas impossible d'obtenir une note honorable.

Le jury propose dans chaque ticket tiré le choix entre deux sujets qu'il s'est efforcé de diversifier : l'un est souvent une question, l'autre est alors une notion ou un couple de notion ; ou bien l'un renvoie à un problème classique, tandis que l'autre est plus pointu, ou en apparence plus marginal. Les domaines concernés sont également différenciés. On a également évité les sujets qui feraient appel à des connaissances philosophiques trop spécialisées ou donnant lieu à des développements trop étendus pour pouvoir être préparés en une heure. Sont plutôt requises une bonne culture générale, et une capacité de réflexion et de problématisation.

En ce qui concerne la culture générale, le jury regrette que bien des candidats n'aient pas réussi à donner à leur sujet une véritable ampleur et à le sortir des banalités ou des argumentations convenues, faute de pouvoir le considérer de manière concrète, à partir d'exemples. Devant traiter de la vengeance, un candidat ne peut citer aucune œuvre littéraire dans laquelle elle joue un rôle central. Un candidat qui ne connaît pas le sens de l'étude dans l'antiquité ou le judaïsme, l'assimile à la formation initiale (les études), puis à la recherche scientifique, et passe à côté de sa valeur dans la culture de l'esprit. Les religions dans leur ensemble sont méconnues. On peut parler du sacrifice en s'appuyant sur des références anthropologiques tout à fait pertinentes, mais sans être capable de fournir un seul exemple de sacrifice religieux, qu'il soit païen, juif, chrétien ou musulman. On traite de la haine des images sans comprendre les enjeux religieux de la question, sans connaître ni l'interdit biblique des images, ni l'iconoclasme. Certains sujets ont été formulés à partir d'une citation, mise entre guillemets. Il s'agit le plus souvent d'un proverbe ou d'une expression d'usage courant. Le jury a constaté que des candidats ne connaissaient pas le sens trivial de « l'enfance de l'art ». On réfléchit sur la formule « la critique est aisée » sans connaître la deuxième partie du proverbe, et, par conséquent sans comprendre son sens dans les domaines techniques ou esthétiques.

Le traitement du sujet repose principalement sur l'analyse conceptuelle et sur l'attention portée aux termes de l'intitulé. Le candidat doit rechercher la plus grande précision dans l'usage du vocabulaire. L'objectivité, par exemple, n'est ni l'universalité, ni la vérité d'un jugement, et il est impossible d'affirmer que pour Kant les jugements esthétiques sont objectifs parce qu'ils doivent être reconnus par tous. Si l'on demande : « Qu'est-ce qu'une éducation réussie ? », on s'interroge essentiellement sur les fins à partir desquels on peut évaluer l'éducation, non sur les moyens pour la réussir. « Le moi est-il objet de connaissance ? » n'est pas réductible à : « Le moi est-il connaissable ? », et encore moins à : « Le moi est-il une illusion ? » Les sujets sont parfois formulés de manière complexe, voire contournée, de façon à susciter, de manière discrètement provocatrice, une réflexion plus approfondie sur une thématique où abondent les lieux communs et le discours pieux. « Comment ne pas être humaniste ? » ne signifie pas : « Faut-il être humaniste ? » Il s'agit plutôt de constater que l'humanisme accompagne de manière subreptice ou larvée les jugements de celui qui prétend s'en éloigner, pour se demander ensuite à quelle condition on y échappe réellement. La question porte donc plus sur le non-humanisme que sur l'humanisme.

L'oral mobilise d'autres qualités que l'écrit. La durée restreinte de la préparation et les conditions temporelles de l'exposé font appel à une présence d'esprit qui vise plus la vivacité du jugement que la profondeur de l'analyse, vivacité qui se manifeste aussi bien dans la compréhension rapide du sujet, dans le déploiement des moments du développement, dans l'improvisation qu'impose nécessairement le discours oral, et dans les réponses données sur le champ aux questions du jury. Ces qualités ont été rencontrées dans quelques prestations remarquables qui, sur des sujets aussi bien classiques (la différence, l'ordre) que plus déconcertants (l'insignifiant, le quelconque), ont réussi à associer la pertinence de l'analyse à la richesse du contenu, et ont suscité l'admiration.

Sujets proposés (le premier sujet est celui qu'a choisi le candidat) :

La force des choses – Pourquoi des philosophes ?
L'enfance de l'art – Qu'est-ce qu'une nation ?
Avons-nous besoin d'utopies ? – Penser sans sujet
Qui est compétent en matière politique ? – Le matérialisme
Gagner – Les limites de la démocratie
Le droit d'auteur – A quoi sert la notion d'état de nature ?
En quel sens les sciences ont-elles une histoire ? – La fortune
Les héros – « La science ne pense pas. »
Illusion et apparence – « Pauvre bête »
Y a-t-il des barbares ? – Désirer et vouloir
Peut-on se fier à l'intuition ? – Les catastrophes
L'ordre – Perdre son temps
Faisons-nous l'histoire ? – L'exactitude
L'insignifiant – Peut-on vivre sans illusions ?
La lutte des classes – Quel est l'objet des mathématiques ?
Produire et créer – Qu'est-ce que la science, si elle inclut la psychanalyse ?
« Le travail rend libre. » – Espace et représentation
La vengeance – Les mondes possibles
Quel est l'objet des sciences humaines ? – Les limites de la tolérance
L'histoire naturelle – « Dieu est mort »
« La critique est aisée » - La cité sans dieux
Comment ne pas être humaniste ? – L'accident
Si l'Etat n'existait pas, faudrait-il l'inventer ? – Expliquer et comprendre
Le quelconque – Mythe et pensée
La haine des images – La nature a-t-elle des droits ?
L'angoisse – En quoi la justice met-elle fin à la violence ?
Le jeu – Les hommes sont-ils frères ?
L'amour de l'art – La privation
L'étude – « Je préfère une injustice à un désordre »
L'esprit de corps – Quelle est la valeur de l'expérience ?
La modération – A quoi bon voyager ?
Le moi est-il objet de connaissance ? – L'âge atomique
Trouver sa voie – Comment ne pas être libéral ?
L'oubli – Révolte et révolution
Médecine et philosophie – La reconnaissance
Le vraisemblable et le romanesque – Quand faut-il désobéir ?
L'érotisme – Histoire et structure
Que disent les légendes ? – La domination
La preuve – « Le seul problème philosophique vraiment sérieux, c'est le suicide »
Qu'est-ce qu'une éducation réussie ? – Le sublime
L'abstraction – Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ?
Est-il possible de ne croire à rien ? – L'harmonie
Pourquoi des poètes ? – Légalité et légitimité
Le sacrifice – A quelles conditions une théorie peut-elle être scientifique ?
« La crainte est le commencement de la sagesse. » – La recherche

Quelles sont les limites de la démonstration ? – L'élégance
L'homme et la machine – La vérification
Le démoniaque – Y a-t-il une vérité des sentiments ?
L'objectivité – La guerre est-elle l'essentiel de toute politique ?
Devons-nous vivre comme si nous ne devions jamais mourir ? – L'économie
La différence – Qu'est-ce que Dieu pour athée ?
« A quelque chose malheur est bon. » – Qu'est-ce qu'une idée ?
Faut-il être réaliste ? – Les morts
Le monde extérieur – Peut-on vouloir le mal ?
Peut-on être en avance sur son temps ? – Le bon Dieu
La solitude – Le grand art est-il de plaire ?
« L'enfer est pavé de bonnes intentions. » – Le hasard
A quoi est-il impossible de s'habituer ? – L'ironie